

Sortir dans le pays de Lorient

Mai 68, le polar des illusions perdues

Enseignant à Lorient, Patrick Guédon signe *Mai 68, amor!* un roman policier qui sert de toile de fond à des doutes sur l'éducation d'aujourd'hui.

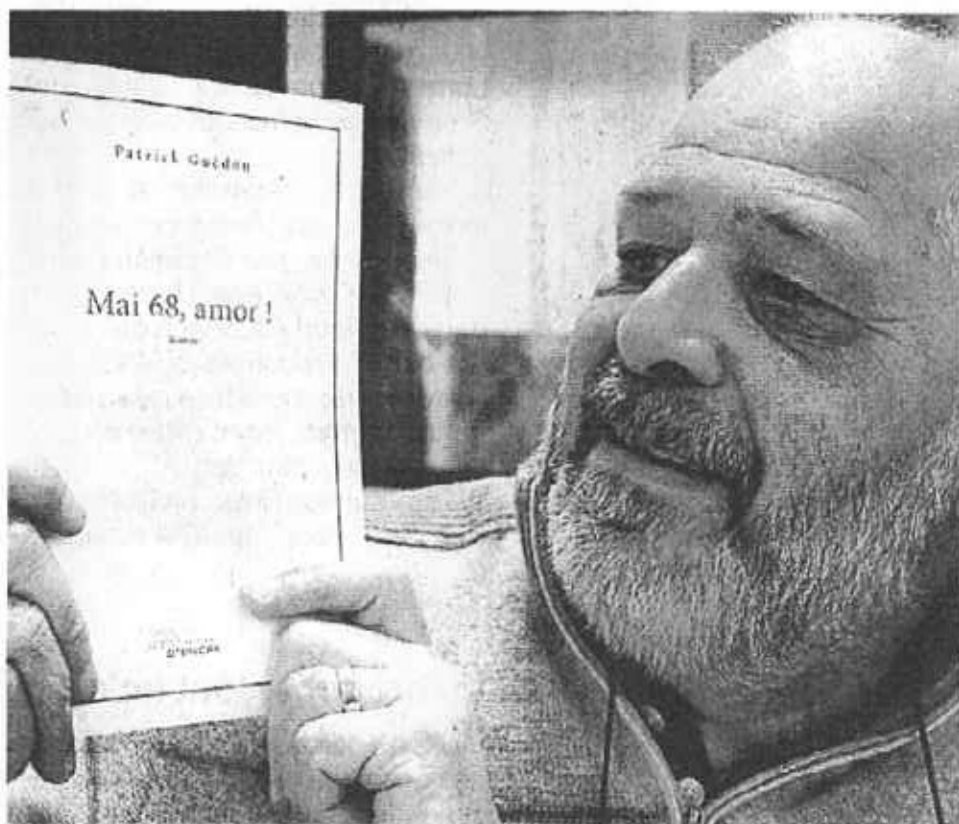
Il aurait pu l'appeler *Que reste-t-il de nos amours*, mais Trénet l'a écrit avant lui. Patrick Guédon, qui avait 17 ans en 1968, vient de publier *Mai 68, amor!* avec tout de suite un jeu de mot dans le titre. Amor c'est l'amour en italien, mais on peut aussi lire « à mort ». L'auteur, lui, est en fin de carrière. Professeur en génie électrique aux lycées Saint-Joseph et Saint-Louis, il revient sur ses vertes années, celle d'une époque où sous les pavés on cherchait la plage.

Dans son bouquin, il y a bien une intrigue policière, avec le meurtre d'un surgé (surveillant général) en pleine révolution étudiante. Mais l'action est un prétexte pour analyser cette période charnière et ce qu'il en est résulté.

« J'étais à Colbert, j'ai connu le prof sur l'estrade, la discipline, on se rangeait par deux au coup de sifflet, on se levait quand l'enseignant entraît. » En mai 68, le tableau n'est plus le même : *sit-in* dans la cour, apparition de la cigarette... Le jeune Patrick est propulsé délégué de classe, le proviseur déclare que les élèves sont maintenant « des gens responsables ! ».

« Les profs regardent jouer les élèves »

Quatre décennies plus tard, Patrick Guédon se penche sur ce passé pour questionner l'avenir. Lui a sauté la barrière, d'élève il est devenu enseignant. Et l'enseignant se demande vers quoi court l'Éducation nationale. « On a



Patrick Guédon prend prétexte d'une intrigue policière dans le Lorient de 1968 pour poser un regard critique sur la perte des valeurs éducatives en quarante années.

oublié que dans ces deux mots, il y a le mot éducation. On ne peut semer que sur une surface parfaitement labourée. » A force d'avoir voulu rendre l'écolier « actif », voire « autonome », il a l'impression aujourd'hui que « les professeurs regardent jouer les élèves ». Bref, que tout le monde est un peu perdu dans des rôles plus subis que choisis. « On ne sait plus quoi faire. »

Lui pense que l'autonomie ne se décrète pas mais se gagne au terme d'une solide formation. Et il verrait bien l'émergence d'une

nouvelle forme d'autorité qui ferait « que l'on éduque jusqu'en seconde et qu'on instruit ensuite ». Sinon, laisse-t-il entendre dans son roman, le prochain Mai 68 qui risque de revenir ne sera pas « fleur bleue » mais « violent ».

Jérôme GAZEAU.

Mai 68, amor, de Patrick Guédon (éditions Jets d'encre, 240 pages, 19 €). En dédicace ce vendredi 12 décembre de 9 h à 12 h, au centre Leclerc de Lanester.